

Avec *Shuka la danseuse sacrée*, Véronique Diarra revisite l'histoire de l'Afrique. À la fois historique et merveilleux, l'ouvrage montre à voir une Afrique pétrie de connaissances et d'un savoir-faire bien souvent minoré.

# Véronique Diarra

publie *Shuka, la danseuse sacrée*,  
une incursion dans l'histoire de l'Afrique



**Véronique Diarra, pouvez-vous nous expliquer ce qu'est une danseuse sacrée, d'autant plus que vous dédiez ce roman à votre grand-mère, qui fut princesse et danseuse sacrée...**

Une danseuse sacrée est une jeune fille de lignée royale. Particulièrement douée, elle danse uniquement en l'honneur des masques habités par des esprits protecteurs. Séduits par la prestation de la danseuse, ils donnent une réponse favorable à la demande du médium mandaté par le roi. Ce dernier est alors satisfait et rassuré. La danseuse sacrée a donc une grande valeur.

**Comment vous est venue l'idée de ce roman ?**

J'ai voulu m'opposer à ceux qui prétendent que les Africains, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ont proposé et vendu les leurs aux Européens. J'ai aussi souhaité montrer la splendeur des royaumes d'Afrique subsaharienne pour que chacun sache qu'elle a connu une histoire glorieuse.

**En effet, vous montrez dans votre roman à quel point les**

**grands royaumes d'Afrique avant leur découverte par l'homme blanc étaient organisés, prospères et surtout à quel degré de connaissance ils étaient arrivés. Qu'avez-vous voulu exprimer ?**

De cette façon, je veux répondre à tous ceux qui prétendent que l'Afrique n'a toujours été que pauvreté et ignorance. Ils ont tort. Que les Africains trompés relèvent la tête : leurs ancêtres ont bâti de grands royaumes où les mœurs étaient raffinées, les vêtements magnifiques, la culture superbe et étendue, les connaissances techniques scientifiques et intellectuelles approfondies, les arts florissants. Tout ce développement, étonnant pour les explorateurs européens du XVI<sup>e</sup> siècle, s'est réalisé dans le respect de la dignité humaine et la protection de la nature.

**On comprend bien, en lisant le roman, que Shuka, l'héroïne de votre roman, est tout un symbole : elle est toujours vêtue des couleurs rouge, jaune et vert. « Tout le monde l'ignore mais c'est sa tenue de prisonnière, car Shuka n'est plus qu'un otage », peut-on lire page 47. Que voulez-vous transmettre comme message ?**

J'ai voulu montrer qu'une position privilégiée est toujours source de lourdes responsabilités et parfois de

renoncement. Shuka possède la notoriété, les honneurs mais le génie lui imposera un choix douloureux. De nos jours, des personnes célèbres sont admirées et enviées mais sont-elles parfaitement heureuses ?

**Il y a beaucoup de symboles et de références à la culture et à la tradition africaines dans votre roman, vous accordez, par exemple, une importance particulière au léopard. Que doit savoir le lecteur sur cet animal ?**

Le léopard est un félin magnifique qui attaque toujours par surprise et ne laisse jamais échapper sa proie. Je l'ai choisi comme symbole du prédateur séduisant, audacieux et déterminé, le « double » du diplomate qui vient rencontrer Shuka.

**Vous faites également la part belle au mystique, au surnaturel. Dans votre roman, en dehors de l'héroïne qui donne son nom au roman, il y a un autre personnage principal : un génie, omniprésent et omnipotent... Votre roman est-il fantastique ou réaliste ?**

Mon roman oscille entre les deux. Quand il est question d'un fait historique comme l'ordre du Pape Nicolas V, ou d'une réalité sociale comme l'organisation de la société africaine, la vraisemblance s'exprime. Quand le génie est présenté ou agit, c'est le merveilleux qui s'installe.

**Le lecteur prend conscience, en lisant votre roman, que l'humanité est faite de métissage : « Tous ces hommes et femmes riches de leurs diverses origines fusionnent pour créer un peuple nouveau », peut-on lire à la fin de votre roman. Le métissage est-il l'avenir de l'humanité ?**

L'avenir de l'humanité se trouve dans le « vivre ensemble », dans le métissage des cultures et des peuples. C'est la condition pour que la mondialisation soit une réussite, et non l'opulence des uns et la misère des autres.

**Vous déclarez avoir lu beaucoup de travaux d'historiens africains et antillais, et aussi des documents européens avant d'écrire ce roman, pouvez-vous nous donner quelques exemples des auteurs qui ont constitué pour vous une source d'inspiration ?**

Je veux rendre hommage à trois Grands Hommes : M. J. C. Coovi Gomes, M. Bwemba Bong et M. J. P. Omotundé. Les deux premiers sont africains, le troisième est antillais. Leurs conférences que j'ai suivies et un des livres de M. Omotundé m'ont permis d'acquérir suffisamment de connaissances sur cette page de l'Histoire d'Afrique. Les textes d'explorateurs portugais comme Diego Cao m'ont éclairés sur le regard des premiers Européens qui ont admiré le

*Shuka la danseuse sacrée*  
De Véronique Diarra  
L'Harmattan éditions  
PRIX : €€





## ée, Afrique

**Le lecteur prend conscience, en lisant votre roman, que l'humanité est faite de métissage: « Tous ces hommes et femmes riches de leurs diverses origines fusionnent pour créer un peuple nouveau », peut-on lire à la fin de votre roman. Le métissage est-il l'avenir de l'humanité?**

L'avenir de l'humanité se trouve dans le « vivre ensemble », dans le métissage des cultures et des peuples. C'est la condition pour que la mondialisation soit une réussite, et non l'opulence des uns et la misère des autres.

**Vous déclarez avoir lu beaucoup de travaux d'historiens africains et antillais, et aussi des documents européens avant d'écrire ce roman, pouvez-vous nous donner quelques exemples des auteurs qui ont constitué pour vous une source d'inspiration?**

Je veux rendre hommage à trois Grands Hommes: M. J.C. Coovi Gomes, M. Bwemba Bong et M. J. P. Omotundé. Les deux premiers sont africains, le troisième est antillais. Leurs conférences que j'ai suivies et un des livres de M. Omotundé m'ont permis d'acquiescer suffisamment de connaissances sur cette page de l'Histoire d'Afrique. Les textes d'explorateurs portugais comme Diego Cao m'ont éclairés sur le regard des premiers Européens qui ont admiré le

royaume Kongo et le royaume Monomotapa. Des gravures d'illustrateurs portugais, anglais et hollandais m'ont fait voir les constructions, les vêtements et coiffures, les parures, les équipements des Africains du XVI<sup>e</sup> siècle. L'explorateur Ibn Battûta m'a renseignée sur l'empire mandingue vu par un voyageur berbère. Cela m'a permis de donner une touche sahélienne au Mogambi, royaume imaginaire et pays de Shuka. Enfin, les photos d'anciens palais de rois au Ghana, au Cameroun et en Éthiopie m'ont aidée à créer les palais des rois Guinan et Nélo.

**Vous parlez d'une écriture des langues africaines. Pouvez-vous en dire plus?**

Chaque société d'Afrique noire a possédé en plus de sa tradition orale, une écriture. Seules les élites en connaissaient l'usage. Des bibliothèques et des universités ont existé, riches de manuscrits écrits en caractères africains. Mais elles ont été démolies par les canons européens qui ont aussi pulvérisé les autres constructions. Pour provoquer une irrémédiable décadence africaine, après les destructions matérielles, les Européens supprimèrent et déportèrent l'aristocratie et l'intelligentsia de chaque royaume avant de pourchasser le peuple. De tout cet incommensurable gâchis, il reste, par exemple en Côte d'Ivoire, les signes que l'on voit encore sur les poids baoulé. Ce sont des vestiges de l'écriture des Akan.

**Un dernier mot**

« *Shuka la danseuse sacrée* » est un chant qui glorifie les Africains d'autrefois et met à jour l'agression européenne. Cependant l'Européen n'est pas forcément l'ennemi détestable. Chaque personnage a sa part d'ombre et de lumière, fait ses choix. Ainsi, un individu d'abord cynique et sans état d'âme peut ensuite changer et gagner la sympathie du lecteur. Je vous souhaite à tous bonne lecture. ●

# Lucibela chante son pour son pays

Sélectionnée pour participer à l'Atlantic Music Expo, la musique à Praia au Cap-Vert, la chanteuse Lucibela l'édition 2017. Si les Cap-Verdiens l'avaient déjà adoptée ces dernières années, elle est une révélation pour les professionnels comme organisateurs de spectacle. **Lucibela, c'est un fraîcheur, un vécu et une grande maturité artistique**

**L**a jeune Cap-Verdienne est née en 1986 à São Nicolau, l'une des îles du Barlavento, les îles « aux vents » du nord de l'archipel sahélien. Elle publie son premier album, *Laço umbilical*, le lien premier qui relie la créature à sa terre. Lumineuse, Lucibela se confie à AMINA sur son premier opus enregistré à Sao Nicolo.

**Votre mère est partie lorsque vous aviez 16 ans, vous vous êtes ensuite plongé à corps perdu dans les représentations musicales... Cela explique-t-il la grande maturité artistique et le vécu qu'évoque votre voix?**

Comme j'ai chanté très jeune, dans des bars et des hôtels avec des groupes variés, je pense que cela m'a donné effectivement cette maturité.

**Vous avez eu deux heureuses rencontres, qui vous ont aidée à sortir ce premier album, Mario**

**Lucio et Kako Alves (Cesaria Evora) dans**

Oui, ce furent de belles rencontres. J'ai travaillé avec d'autres artistes, mais je n'ai pas voulu que ce soit moi à devoir les nommer. Avant de réaliser cet album, j'ai participé à un album avec Cesaria Evora. Cependant, oui, Mario et Kako Alves ont fait partie de ceux qui ont soutenu ma carrière musicale.

**Vous avez déménagé pour vivre à Lisbonne, cela a-t-il eu une incidence sur votre voix?**

Je ne pense pas que cela ait eu une incidence. J'ai amené mes atouts avec moi, mes mélodies du Cap-Vert, ma musique. J'avais travaillé avec eux depuis deux ans, donc j'ai pu m'adapter.

**Ce nouveau départ a-t-il influencé votre album solo...**

Oui, mais les prémices de l'album ont été faites au Cap-Vert. Ce n'est qu'après que je suis venue vivre à Lisbonne, ce qui m'a permis plus à l'aise et prêter

**Votre album *Laço Umbilical* mêle musiques traditionnelles et jazz, dans la lignée de Cesaria Evora, mais aussi d'autres styles...**

Quand j'ai commencé à composer, j'écoutais des titres de Cesaria Evora, mais j'écoutais aussi de la musique traditionnelle, du kizumba, du jazz, de la musique nationale, Céline Dion, Houston... et évidemment Cesaria Evora et de ses influences. Ce que je veux, c'est créer une musique à l'instar de Cesaria Evora. Je veux que les gens cap-verdiens puissent reconnaître leur musique, mais je veux y arriver.

Lucibela en concert: Le Théâtre des Beaux-Arts / Brussels, Belgique. Album CD *Laço Umbilical*



### En bref

En treize titres, Lucibela-la-voix d'or, revient sur ce que c'est d'être une femme, d'être Cap-Verdienne, de vivre loin de chez soi, d'aimer charnellement et avec grâce. Toute la beauté de sa voix, tient dans sa capacité à chanter les notes graves à la façon des grandes sambistas brésiliennes et à y ajouter un vibrato nostalgique. *Laço Umbilical* est un album très harmonieux. Les paroles des chansons de Lucibela, expriment les histoires des habitants du bord de mer. Elle vit aujourd'hui à Lisbonne.